

**REPUBLIQUE DU SENEGAL**

Un Peuple Un But Une Foi

**Ministère la jeunesse & des sports**

Institut National supérieur de l'Éducation Populaire & du Sport

**I.N.S.E.P.S**

**Les habiletés avec ballon**

**Du jeune footballeur**

**Senegalais**

Mémoire de Maîtrise

présente par

**CHEIKH ADRAME GUEYE**

Directeur de mémoire

**MARCEL DUGRAND**

Pr Agrégé

**1985 1986**

A NOTRE CHERE ANNA ....

REMERCIEMENTS

Nous tenons d'abord à remercier particulièrement Monsieur Marcel DUGRAND professeur agrégé d'E.P.S. à l'I.N.S.E.P.S., pour sa constante sollicitude à notre égard durant les quatre années vécues ensemble et pour avoir bien voulu accepter encore de diriger nos modestes travaux.

Nous remercions très vivement:

- Mlle Ranatoulaye DINGNE, secrétaire de direction, qui a considérablement péiné pour la confection de ce document
- Mr. Ousmane Faati MBONGO, maquettiste
- Mr. Fape CISSO, agent audio.visuel à l'I.N.S.E.P.S.
- Tous ceux qui ont intervenu dans la réalisation de ce document

DEDICACES

- A mes chers Parents
- Aux membres de la "Communaute" Fannoise
- Aux Etudiants de l'I.N.S.E.F.C.

## PLAN GENERAL

### INTRODUCTION

Chapitre I : BUTS ET TECHNIQUES DE LA PROCEDURE DE TRAVAIL

A. LES BUTS

B. LA PROCEDURE

1. ACTIVITES SENSORI-MOTRICES

2. ACTIVITES COMBINATOIRES

Chapitre II : LES DIFFICULTES RENCONTREES

Chapitre III : L'OBSERVATION DES DIFFERENTES CATEGORIES

I. FIABILITE DE L'OBSERVATION

II. OBSERVATION DE LA CATEGORIE PUPILLE (10 à 12 ans)

III. OBSERVATION DE LA CATEGORIE MINIME (12 à 14 ans)

IV. OBSERVATION DE LA CATEGORIE CADETTE (14 à 16 ans)

Chapitre IV : ETUDE CHRONOLOGIQUE DE L'ACTIVITE DE L'ENFANT  
DE 10 à 16 ans

I. EVOLUTION SENSORI-MOTRICE DE L'ENFANT

II. EVOLUTION DE L'ACTIVITE OPERATOIRE DE L'ENFANT

Chapitre V : PERSPECTIVES PEDAGOGIQUES

CONCLUSION

## INTRODUCTION

\*\*\*\*\*==

Le football est un sport très populaire au Sénégal. Il draine des adeptes de tous les âges. Les jeunes lui consacrent une part considérable de leur loisir, dans les rues, sur les terrains vagues, les plages et espaces où il est possible de faire rouler un ballon. Une partie très importante de la formation du jeune footballeur sénégalais se réalise dans la rue. Les plus "talentueux" qui en sortent retrouvent le chemin des stades et vont former l'élite du football sénégalais.

L'importance de ce football de rue est illustré par Michel Hidalgo dans "Football en liberté" : "Il est le produit de la ville et de la rue. Le football de l'enfant, celui de la liberté est capital. C'est un football spontané où l'on découvre tous les jours et tout seul quelque chose de nouveau". (1)

La finalité de la présente étude est d'avoir une meilleure approche du footballeur sénégalais. Mais, à notre avis, ce dernier ne peut être réellement connu que si on part d'une étude systématique de son activité initiale, dans toute sa spontanéité.

Le football de l'enfant est une activité non guidée, libre de tout encadrement. Il est en plus lié à l'environnement.

Hebb dit à ce propos que, "la maturation neurale et le développement du cerveau du point de vue structural et chimique semblent être influencés considérablement par l'environnement." (2)

Whiting, dans "Psychologie sportive" affirme que les "aptitudes sont fortement affectées par les qualités des premières expériences". (3)

La conduite motrice, très révélatrice de comportement sera notre élément de référence dans la recherche de la personnalité du jeune footballeur sénégalais : "Dis-moi comment tu joues... ou seulement laisse-moi assister à une partie que tu joues, rien ne m'échappera plus de toi, je te connaîtrai jusqu'au fond de toi" (4). Cette pensée de Paul Violar rejoint cette autre de Roland Barthes : "Le corps peut avoir barre sur le verbe" (5) ; ces deux témoignages renforcent notre conviction quant à la possibilité de la détermination des caractéristiques de l'enfant à partir de sa motricité, de sa conduite.

(1) Michel Hidalgo : "Football en liberté" Editions Ramsey

(2) Hebb : cité par Whiting dans "Psychologie Sportive" page 114

(3) Whiting : "Psychologie Sportive" page 114

(4) Paul Violar : cité par Med Zéhouni dans "Principes de base du football contemporain" page 284

(5) Roland Barthes : cité par Parlebas in E.P.S N) 140

Agache définit la conduite comme : "L'ensemble des opérations conscientes, matérielles symboliques par lequel un organisme en situation tend à réduire les tensions qui le motivent et à réaliser ses possibilités". (1)

En plus les conduites sont visibles et correspondent à la totalité de la personne agissante eu plan moteur, mental, affectif, psychosocial. Cette approche de l'enfant sénégalais, de sa personnalité est d'autant plus justifiée par le fait que les recherches de la psychologie de l'enfant sénégalais ne sont qu'à un état embryonnaire

A ce propos, Marcel Dugrand dit que : "L'étude de l'enfant sénégalais dans ses relations avec l'environnement ne fait que commencer". (2)

Mais néanmoins les activités physiques sportives sont un terrain privilégié d'approche de l'enfant. "L'activité sportive en jeu est une forme particulière de l'activité humaine" (3) dit Mahlo Elle met l'enfant en situation de mouvement. "Le mouvement envisagé dans sa réalisation comme activité de l'organisme total, exprimant la personnalité toute entière." (4) A travers son expression motrice se déclinent les motivations, les besoins, les affects, les aptitudes ... de l'enfant.

L'enfant se réalise en s'adaptant par des réponses motrices appropriées aux sollicitations sociales et physiques environnantes grâce à ses savoir faire. Pouni dit que : "Les savoir faire représentent la forme de manifestation des qualités dans l'activité." (5)

Mahlo soutient l'existence d'une pensée tactique comme support exclusif de l'activité. Dans "L'acte tactique en jeu", Mahlo observe dans le jeu trois catégories d'actions qu'il définit ainsi :

#### 1) Les savoir faire ou automatismes

"Ces automatismes sont des actions élémentaires ou des successions de gestes automatisés à force de travail et caractérisés par la sur-accélération et la rapidité de leur déroulement". (6) L'automatisme selon lui ne nécessite que peu d'attention quant à son exécution Les techniques appartiennent à ce groupe d'activité.

#### 2) Les actions sensori-motrices

"Elles comportent obligatoirement un grand nombre de processus sensoriel. Ce sont surtout les actions avec ballon qui font nécessairement appel aux savoir faire complexes qui se caractérisent par l'étroite coordination de leurs composantes kinesthésiques... avec les calculs optiques, c'est-à-dire l'observation du jeu" (7) dit Mahlo.

(1) Agache : cité par Mr Monsellier dans son cours de Sciences Humaines à l'INSEPS. Année de Maîtrise 1986

(2) Marcel Dugrand : "Approche théorique, expérimentale et cliniques de l'enseignement du football. Exemple au Sénégal 1986

(3) F. Mahlo : "Acte tactique en jeu" page 27

(4) Monique Vial : cité par Mr Dugrand dans son cours de psychomotricité en année de maîtrise à l'INSEPS 1986

(5) Pouni : cité par Mahlo dans "L'acte tactique en jeu" page 122

(6) Mahlo : ouvrage cité page 70 et plus

(7) Mahlo : "Acte tactique en jeu" page 74

### 3) Les actions productivo-mentales

Mahlo écrit : "Les actions de jeu sont ainsi le point de départ et le résultat de la pensée tactique". (1) Il qualifie ces actions de plus haut degré de la pensée tactique. L'action du joueur engendre toujours une nouvelle connaissance et repose sur des connaissances préexistantes.

Marcel Dugrand donne une autre qualification de l'activité en jeu de l'enfant (2). Il les définit en deux groupes :

#### a) Les savoir faire sensori-moteurs

Ce sont uniquement les actions orientées vers le ballon. Elles excluent toute interaction motrice : "C'est cette habileté que développe spontanément l'enfant jouant sur les terrains vagues". (3)

Le siège de ces actions est le cervelet "Les fonctions d'équilibration et de régulation tonique se développent harmonieusement dans le contexte de la recherche d'adaptation aux conditions mouvantes du jeu". (4) Piaget, rend du reste bien cette idée : "Tout le développement sensori-moteur impose une mise en correspondance entre le clavier perceptif visuel et le clavier tactilo-kinesthésique". (5)

Marcel Dugrand affirme encore, à propos des savoir faire sensori-moteurs : "Ils s'inscrivent dans le droit fil des activités initiales de découverte du milieu environnant... Ces savoir faire conduisent à une logique rudimentaire mais entraînent tout de même l'individu à se décentrer progressivement". (6)

#### b) Les savoir faire opératoires

"Ils viennent se greffer sur les précédents. Concomitants d'une intelligence concrète puis formelle, ils autorisent l'individu à dépasser le stade de la maîtrise des objets en rapportant celle-ci au jeu des interactions. L'activité opératoire ou combinatoire, sanctionne la capacité de l'enfant à coordonner ses actions avec celles des partenaires." (7)

A travers les réflexions de ces pensées, notre conviction se renforce quant à la possibilité de se faire une idée sur la psychologie de l'enfant à partir de l'activité déployée par ce dernier de sa conduite, de son aptitude. L'objet de cette étude, rappelons le, est de montrer l'habileté de l'enfant sénégalais dans un terrain de football.

---

(1) Mahlo : ouvrage cité page 17

(2) Marcel Dugrand : ouvrage cité page 53

(3) Marcel Dugrand ouvrage cité page 53

(4) Marcel Dugrand : ouvrage cité page 53

(5) Jean Piaget : "Psychologie de l'enfant" page 28

(6) Marcel Dugrand cours "Rôle de l'éducateur sur l'évolution de la psychologie de l'enfant" page 18  
Année de maîtrise INSEPS 1986

(7) Marcel Dugrand : cours ci-dessus page 18

Le procédé passe par l'inventaire de ces actions sensori-motrices et de ces savoir faire opératoires.

Notons avec Barbara Knapp que "Les habiletés motrices mettent en jeu en même temps une activité mentale et une activité motrice". (1) Elle poursuit : "On doit cependant se rappeler que toutes les habiletés sont sensori-motrices et que les informations issues des organes des sens ainsi que les ordres émanant du cerveau sont aussi importantes dans l'habileté que dans l'acte moteur." (2)

Le football est une activité qui implique des relations inter et intra-groupales entre partenaires et adversaires. Ce sont des communications motrices pour les premiers et des contre communications pour les seconds. Les communications motrices portent dans notre étude le nom d'activité opératoire ou combinatoire. L'activité opératoire est une activité qui fait intervenir des interactions entre partenaires ou contre des adversaires.

Pierre Parlebas définit la communication motrice "comme toute interaction opératoire de coopération motrice engagée par un joueur qui favorise directement la réalisation de la tâche d'un autre joueur (partenaire)". (3)

La contre communication motrice, pour Parlebas, est "interaction opératoire d'opposition motrice enclenchée par un joueur qui contre-carre directement la réalisation de la tâche d'un autre joueur (adversaire)". (4)

L'activité opératoire est sous contrôle corticale. Elle est donc une activité consciente. Ce qui suppose la possibilité pour l'enfant de superposer à l'acte une description différée, un témoignage ou une représentation mentale. Le comportement opératoire est donc orienté et découle d'un choix. Et le degré de sociabilité de l'enfant peut être décelé à partir du nombre d'action opératoire;

Les opérations sont "les actions intériorisées, réversibles et solidaires de structures d'ensemble telles que les "groupements", les "groupes" et "réseaux" ". (5)

Les autres actions, celles typiquement psychomotrices, sont classées comme sensori-motrices. Elles consistent "à coordonner entre eux des perceptions successives et des mouvements réels... mais sans jamais aboutir à une représentation d'ensemble... Un acte d'intelligence sensori-motrice ne tend qu'à la satisfaction pratique, c'est-à-dire au succès de l'action et non pas à la connaissance comme telle... "(6)

---

(1) Barbar Knapp : "Sport et motricité" page 37

(2) Barbara Knapp : "Sport et motricité" page 37

(3) P. Parlebas : EPS n°. 140

(4) P. Parlebas : EPS n°. 140

(5) Jean Piaget : "Problème de psychologie génétique" page 32

(6) Jean Piaget : "Problème de psychologie génétique" page 131

PLAN

Notre exposé se découpe en cinq parties. Le travail est réalisé à partir d'une observation description. Les différentes parties sont successivement :

I BUTS ET TECHNIQUES DE LA PROCEDURE

II LIMITES ET DIFFICULTES DE LA PROCEDURE

III OBSERVATIONS ET COMMENTAIRES DES DIFFERENTES CATEGORIES

IV PERSPECTIVES PEDAGOGIQUES

V CONCLUSION

PREMIERE PARTIE  
\*\*\*\*\*

I BUTS ET-TECHNIQUES DE LA PROCEDURE  
\*\*\*\*\*

A) Les buts de l'observation

Les buts de cette observation sont d'inventorier les aptitudes sensori-motrices et combinatoires de l'enfant dans un terrain de football. A partir d'une observation systématique et par le recours à des indicateurs de comportement jugés pertinents. Nous voulons à partir d'un échantillon savoir comment évolue cet enfant durant une partie de football. Que sait-il faire avec le ballon ? Est-il habile avec ce ballon ? Que réussit-il ? Quelles-sont les réalisations qui reviennent le plus souvent ? Qu'est-ce qui lui fait défaut ? Son comportement envers les autres ? La nature de ses interactions ?

Autant de renseignements que nous attendons de notre étude. Le cheminement emprunté pour réaliser ses collectes de données à préciser.

B) La procédure ou technique de la recherche

Une observation, dans un esprit scientifique, doit répondre à certains critères bien définis. Notre démarche s'en est toujours soucieuse.

Pour cela, la meilleure définition des objets à observer de la manière de les observer et des éléments qui figurent dans les grilles d'observation est faite.

L'I.N.S.E.P.S. entretient une école de football regroupant :

- des enfants de la catégorie 1 cadette, âge de 14 à 16 ans
- des enfants de la catégorie 2 minime, âge de 12 à 14 ans
- des enfants de la catégorie 3 minime, âge de 10 à 12 ans

Cette école de football est notre champ d'observation.

Ces enfants ont été sélectionnés suivant deux critères : leur vitesse de transmission du ballon et leur haut niveau d'intervention dans le jeu (rayonnement). Au moment de cette observation ces enfants n'avaient pas encore commencé à bénéficier des enseignements qui devraient leur être dispensés. Ils ont donc conservé leur vécu de la rue. C'est dans cet état qu'une prise de vue audiovisuelle est réalisée pour chaque catégorie. Il est bon de préciser dans quelles conditions.

Les enfants sont mis dans des conditions de jeu identiques :

- dans chaque catégorie, deux équipes de sept joueurs sont constituées (le football à sept prévut ici)
- l'aire du jeu est la moitié du terrain de football d'Iba Mar Diop (donc 50 m de long sur 40 m de large)
- Le temps de jeu est de dix minutes pour chaque rencontre observée.

- Les rencontres sont uniquement effectuées au sein des classes d'âge.

- Les équipes ont des maillots bien distincts.

- L'espace de jeu est bien délimité.

Après avoir élucidé les conditions de l'observation, il est nécessaire de parler de ce que l'on va observer et qui sont les activités opératoires et sensori-motrices de l'enfant.

### I Les activités sensori-motrices

Mahlo les définit comme suit "ce sont surtout les actions avec le ballon, qui se caractérisent par l'étroite coordination de leur composante kinesthésique avec les calculs optiques, c'est-à-dire l'observation du jeu".(1)

Ces activités sont en réalité les productions initiales de l'enfant.

Celles prises en compte sont :

a) Les contrôles : Ils entrent dans la maîtrise du ballon. Beaucoup de surfaces de contact sont offertes par le corps. Nous ne retenons ici que les contrôles du pied, de la cuisse, du thorax et de l'abdomen. Nous savons alors comment l'enfant entre en possession du ballon, essayons de voir ce qu'il va en faire.

b) Les frappes : L'enfant en possession du ballon s'en débarrasse d'une manière ou d'une autre ou en est débarrassé par un joueur.

Est considérée comme frappe toute action réalisée par un joueur, en dehors de toute interaction avec autrui, dans le but de se débarrasser du ballon. Nous retrouvons à ce niveau les dégagements et les tirs au but le jeu de tête aussi.

c) Les conduites de balle : Sur le terrain, le joueur progresse par des passes ou dribbles, Jean Dufour dit que "du point de vue technique, la conduite de balle représente comme un contrôle permanent du ballon en déplacement. Le joueur, en effet, doit constamment être maître du ballon". (2)

L'utilisation de cet indicateur est différente de celle des deux premiers indicateurs ci-dessus. A travers cette conduite nous avons une image du rayonnement de l'enfant sur le terrain et du nombre de contact en moyenne qu'il réalise chaque fois qu'il est en possession du ballon. Ce qui donne en définitif sa vitesse de transmission du ballon. Il faut préciser que ce travail n'est présenté qu'à titre d'information, donc accessoirement.

(1) Mahlo : "L'acte tactique en jeu" page 74

(2) Jean Dufour : "Le football" page 18

## II Les actions combinatoires

Ces actions impliquent des interactions entre les partenaires. Ces interactions motrices peuvent s'exécuter avec transmission du ballon ou par un jeu sans ballon.

### a) Communication directe

a1) La passe : Elle peut être simple ou combinée. Elle est définie comme une "action consistant à transmettre le ballon à son partenaire en principe mieux que soi pour poursuivre le mouvement". (1)

Le une-deux est par contre "une passe redoublée entre deux joueurs" (2) ou plus de deux joueurs.

La passe peut être courte ou longue quand elle entraîne un déplacement important du jeu et des joueurs. Les passes longues sont comptabilisées. Dans le relevé des passes, nous ne tenons compte que des réalisations très nettes et couronnées de succès. En d'autres termes les passes qui arrivent à destination et dont l'intention ne laisse présager aucun doute (déplacement, orientation des appuis, information).

Toutes les autres actions qui ne remplissent pas ces conditions sont considérées comme sensori-motrices.

a2) Le dribble : Défini dans le Robert comme "action de conduire la balle du pied dans un espace occupé par des adversaires qu'il s'agit d'éviter". (3)

Le dribble est en réalité beaucoup plus opératoire que sensori-moteur car dans son exécution on tient compte de plusieurs critères entre autres :

- Il découle d'un choix du porteur de balle de la garder au lieu de la transmettre.

- Il sous entend une information préalable (perception et analyse de la situation) sur la position des partenaires et adversaires.

- Une réalisation motrice adaptée et bien maîtrisée par l'exécutant. Dans ce rubrique ne sont en définitif classées les actions réussies et qui ne font ombre d'aucune doute. Nous ne nous interrogeons pas sur l'opportunité du dribble, aussi si le dribble est réalisé par l'exécutant pour le plaisir ou par nécessité.

### b) Communication indirecte

Une communication motrice peut se réaliser sans transmission de ballon. Les appels de balle, appui et soutien, l'entre-aide, l'anticipation entrent dans cette catégorie.

b1) L'appel de balle : Les appels de balle se définissent comme une "action par laquelle un joueur expérimenté se signale à l'attention du possesseur de ballon en vue de recevoir la balle. Chez un débutant, l'appel peut se résumer à l'émission d'un cri ou d'un ordre". (4)

b2) L'entraide : Il apparaît "lorsque deux joueurs voisins s'associent dans la réalisation d'une tâche". (5) Les concepts d'appui et de soutien se retrouvent à ce niveau. L'appui se particularise par son aspect progressif, continuateur du jeu. Alors que le soutien est plutôt une

(1) Marcel Dugrand : ouvrage cité, page 7

(2) (3) Dictionnaire le Robert, pages 479 et 146

(4) Marcel Dugrand : ouvrage cité, page 6

(5) Marcel Dugrand : ouvrage cité, page 65

L'importance du partenaire se dessine à travers ces deux concepts. Ils supposent une reconnaissance des relations intragroupales indispensables de la part de tous les membres du collectif. Des solutions et des combinaisons ne peuvent être trouvées et élaborées qu'à partir d'une compréhension mutuelle entre membres.

b3) Anticipation : Parlebas la présente comme "la conduite motrice d'un pratiquant qui, dans le déroulement spacial et temporel de son intervention, prend activement en compte l'évolution potentielle de la situation afin de se préparer à agir dans les meilleures conditions possibles". (1)

Le sujet qui anticipe va au devant des événements à venir en introduisant le futur dans sa présente action motrice.

Parlebas poursuit "Elle est un des éléments majeurs des conduites motrices de l'adaptabilité... dans les jeux collectifs elle est la racine des tactiques tent vis à vis des partenaires et des adversaires et représente un facteur important de réussite." (2)

Parlebas démontre à notre égard l'efficacité du jeu sans ballon, qui est l'élément directeur de l'action motrice du joueur possesseur de balle.

En résumé, à travers l'entraide, l'anticipation et l'appel de balle, l'importance majeure du jeu sans ballon apparaît dans les sports collectifs.

Après avoir défini les buts et techniques de notre observation, il est opportun de présenter les obstacles auxquels nous nous sommes heurtés et les limites que présente notre procédure.

## DEUXIEME PARTIE

### II DIFFICULTES RENCONTREES-LIMITES DE LA PROCEDURE

La réalisation d'une pré-expérience s'est révélée impérieuse afin de tester la validité et la fiabilité des indicateurs de comportement choisis. Outre ; le pré-test a fait ressortir la nécessité de bien expliciter les contenus de ces indicateurs. Mais aussi de mettre à nu les obstacles qui se dressent sur notre voie et qui sont de nature diverses.

#### A) Difficultés liées à la prise de vue :

1°) La prise de vue présente des limites. La caméra n'est pas en mesure de suivre l'intégralité du jeu. La preuve, à trois reprises, il a été impossible de savoir l'origine ou la fin d'une action de jeu. La caméra n'a pas été en mesure de suivre la vitesse de déplacement du ballon et a engendré une rupture de contexte dans l'action en route.

2°) Une autre difficulté découle du champ de jeu que peu couvrir la caméra. Notre souci est de voir globalement ce qui se passe sur le terrain et d'avoir en même temps la meilleure image du porteur de balle. Deux choses souvent difficilement conciliables. En effet la caméra se fixe souvent sur le ballon et sur les joueurs qui sont à proximité de la balle. Tout le champ distal échappe de ce fait à notre vision et en même temps le jeu sans ballon qui s'y situe.

#### B) Difficultés liées à la classification des critères

Le pré-test a obligé à une redéfinition des contenus à appliquer aux activités opératoires et sensori-motrices. Il a fallu trancher pour dissocier les actions qui pourraient prêter la discussion. Ainsi toutes les fois qu'il n'y a pas de volonté manifeste du joueur, une intention réelle et manifeste du joueur, dictée soit par son attitude ou sa posture, soit par une information, de communiquer avec l'autre, de dribbler ou donner la balle, l'action est considérée comme sensori-motrice. Les actions hasardeuses, celles qui peuvent être objet d'une double interprétation sont classées comme non opératoires.

#### C) Difficultés découlant des écarts entre observateurs

Pour la vérification de la fiabilité des relevés de l'observation, une confrontation des chiffres fournis par deux observateurs est réalisée. Il existe des écarts entre les chiffres fournis par les deux. Ils ne perçoivent pas tout et ne perçoivent de la même façon. Ce qui entraîne des déformations dans la perception des faits. nous avons alors calculé ces écarts et vérifié s'il y a dans leur point de vue une convergence.

#### D) Difficultés liées à la nature du jeu de l'enfant

Les enfants ont l'habitude de jouer très regroupés autour du ballon. Il se constitue très souvent des grappes autour du possesseur du ballon. Adversaires comme partenaires sollicitent le ballon. Il est alors difficile de savoir si l'enfant s'approche de son partenaire pour offrir un appui ou un soutien, ou s'il le fait inconsciemment.

Le ballon exerce une attirance magnétique sur l'enfant. Ce dernier va spontanément vers cet objet, élément de convoitise, objet à conquérir et à conserver.

Le jeune footballeur développe une forte affectivité envers le ballon. C'est pourquoi il est difficile de dire, sur tout chez le jeune enfant de 10 à 12 ans, si les mouvements vers la balle sont des intentions conscientes et programmées, opératoires.

En plus il est visible que l'enfant ne s'éloigne pas du ballon et que c'est plutôt ce dernier qui semble le fuir. C'est pourquoi, en ce qui concerne les appuis et soutiens, ne sont inventoriées que les attitudes similaires qui ont été précédées d'un mouvement du partenaire envers le possesseur du ballon.

Pour les appuis de balle, le problème est moindre. Le joueur fait un appel dans l'espace, en s'éloignant du ballon et du porteur. Ce qui est un signal pertinent d'une volonté de communication. Mais pour être pris en compte, le joueur qui procède à l'appel doit être servi par son partenaire.

#### E) Un fait aussi à signaler

Les gardiens de but n'ont pas été observés. Rien n'a été prévu pour eux et ils ne retrouvent pas dans les indicateurs choisis communs aux joueurs de champ.

## TROISIEME PARTIE

### L'OBSERVATION DES DIFFERENTES CATEGORIES

#### I Fiabilité de l'observation

1°) Notre observation a porté sur un nombre réduit de jeunes joueurs au total trente six joueurs, répartis équitablement en groupes de six au sein des trois catégories d'âge. La question qui se dégage est de savoir si les faits relevés peuvent être généralisables à tous les enfants de ces catégories.

Du moment que tous ces enfants ont satisfait aux mêmes critères de sélection avant leur intégration à l'école de football de l'I.N.S.E.P.S et encore qu'ils sont choisis au hasard pour être soumis à ces observations nous pouvons affirmer que nos conclusions peuvent être appliquées à tous les enfants des mêmes classes d'âges de l'année en cours.

Notre observation est réalisée en milieu citadin ; à Dakar, les résultats et conclusions ne peuvent être de ce fait appliqués sans réserve dans un contexte différent.

2°) La fiabilité de nos indicateurs a été une préoccupation majeure. Pour tester cette fiabilité, une confrontation des données recueillies par deux observateurs indépendamment a été réalisée. Ce qui a permis de situer les marges d'erreur et de voir si oui ou non il y a convergence des points de vue et la nature de cette convergence.

TABLEAU I

## CONVERGENCE DES AVIS ENTRE OBSERVATEURS.

Le test "t" est utilisé pour cette vérification.

Observateurs	01	02
Indicateurs de comportement		
Contrôles.....	43	45
Frappes.....	24	23
Passes simples.....	15	16
Passes doubles.....	1	1
Entraide.....	6	8
Dribble.....	17	18
Anticipation.....	2	2

Moyenne..... 15,4 ..... 16,1

Ecart-type..... 13,69..... 14,03

$$V_y = \frac{\overline{T}_1^2 (n_1 - 1) + \overline{T}_2^2 (n_2 - 1)}{n_1 + n_2 - 2}$$

$$= \frac{187,41 \times 6 + 196,84 \times 6}{12} = \frac{1124,46 + 1181,04}{12}$$

$$= \frac{2305,5}{12} = 192,12$$

$$t = \frac{|15,4 - 16,1|}{\sqrt{192,12 \left( \frac{1}{7} + \frac{1}{7} \right)}} = \frac{0,3}{7,40} = 0,04$$

$$t = 0,04$$

Signifie qu'il y a convergence au seuil  $P=0,01$   
 Il existe une forte convergence des Avis

II Observation de la catégorie pupille (10 à 12 ans)

A) Présentation des résultats

**TABLEAU II**

**ACTIVITES OPERATOIRES ET SENSORI-MOTRICES**

**DEPLOYEES PAR LES DEUX EQUIPES**

Actions	Equipes	Rouge	Orange	Total
<b>Activités sensori-motrices</b>				
Contrôles.....		43	33	76
Frappes.....		24	32	56
Total.....		67	65	132
Pourcentage.....		62 %	62 %	61,4%
<b>Activités combinatoires</b>				
Passes simples.....		45	12	27
Passes doubles.....		1	4	5
Entraide appels.....		6	3	9
Dribbles.....		17	19	36
Anticipations.....		2	2	4
Total.....		41	40	83
Pourcentage.....		38 %	38 %	38,6%

## B) Commentaires des résultats

1°) Activités sensori-motrices : Les activités sensori-motrices du pupille occupent 61,4 % de l'ensemble des actions réalisées durant la partie de football. Il présente un profil en majorité sensori-moteur. Ses savoir faire initiaux sont pour de peu deux fois plus développés que les savoir faire opératoires. Ce qui est la résultante d'une intelligence purement sensori-motrice qui ne se soucie que de la réalisation d'actions concrètes. L'intelligence sensori-motrice ne travaillant que sur le réel, l'enfant est alors centré sur le ballon. Il se tisse de solides relations entre lui et cet objet. Des relations affectives qui poussent l'enfant à vouloir se "coller au ballon".

1.1 Contrôles : Les contrôles occupent 57,5 % des activités sensori-motrices de l'enfant de 10 à 12. Ce qui démontre encore une fois le sentiment de conserver le ballon. Les contrôles se réalisent essentiellement du pied à 89,5 % et avec 10,5 % pour les autres surfaces corporelles que sont le thorax, la cuisse et l'abdomen.

1.2 Les frappes : Elles représentent 42,5 % des activités sensori-motrices de l'enfant. Dans les frappes se regroupent le tir, le jeu de tête et le dégagement. A cet âge, l'enfant a tendance à frapper le plus souvent, 87,5 %, sans aucun projet ni même considération tactique. N'étant pas en mesure de garder le ballon éternellement pour lui seul, il préfère le dégager au loin que de s'en faire débarrasser par un autre.

Les frappes se réalisent à 91 % au pied. Le jeu de tête n'est pas une préoccupation chez cet enfant qui n'en use qu'à 9 %.

Les tirs au but aussi n'intéressent pas le pupille. Leur pourcentage n'est que de 3,5 % des frappes. Il n'est pas conscient de l'importance du tir. Fréquemment nous voyons des joueurs tenter de destabiliser la défense adverse par des dribbles ou des ruses. Ou bien essayer de s'approcher du gardien de but adverse pour scorer. Alors que le tir à maintes reprises s'impose.

1.3 Conduite de balle : L'enfant de 10 à 12 ans aime conserver le ballon. Il a tendance à conduire la balle jusqu'à ce qu'une opposition le contraigne à s'en débarrasser. La vitesse de transmission est globalement bien basse. L'enfant fait 4 touches de balle en moyenne. Le chiffre moyen est 4,12. Des nombres élevés de contact sont souvent inventoriés. L'enfant, dans la conduite de balle est obligé de dribbler souvent pour garder la possession du ballon.

Quand il n'est plus en mesure de le garder, il le dégage.

## 2°) Activités opératoires

Les activités opératoires nous édifient sur les capacités à échanger avec les autres, à dialoguer. Les savoir faire opératoires de l'enfant de 10 à 12 ans n'atteignent que 38,6 % du total de l'activité du pupille.

Les opérations sont presque inférieures de moitié aux productions initiales. L'enfant à cet âge, se détourne plutôt du milieu environnant immédiat. Il n'accorde pas d'importance aux autres joueurs, suffisamment centré qu'il est sur le ballon.

Nous abordons ces opérations en présentant d'abord les communications directes et ensuite les communications indirectes.

### 2.1 Communications directes :

2.1.1 La passe simple : Elles interviennent dans une proportion de 6,02 % dans les combinaisons. Au total, les passes ne sont que de 38,52 % des opérations, un peu plus des tiers des actions opératoires. Ce qui fait dire que l'enfant de 10 à 12 ans n'est pas attiré par ce genre d'interactions. Il n'a pas conscience de leur importance dans le jeu. La passe est l'élément fondamental de toute combinaison tactique. C'est sur sa base que s'opère la coordination des actions entre les co-équipiers. Le caractère dépouillé du jeu de l'enfant pupille s'explique en partie par le faible taux de passe. Le manque d'harmonie est encore plus matérialisé par la rareté des une-deux. Ces deux gestes bien simples qui se regroupent en un mouvement complexe et permettent une suite d'actions enchaînées.

La double passe est du domaine de la pensée tactique. Elle explique un sentiment, une intention de communication en vue d'un objectif commun. Notre enfant de 10 à 12 ans ne laisse pas entrevoir, par son expression gestuelle, une adhésion à une tactique collective. Il n'a pas encore une pensée tactique élaborée et la maturité génétique pour procéder avec fréquence à ces types d'opérations complexes. Il est à des moments de "balbutiement" dans ses rapports groupaux.

2.2 La dribble : Il occupe la plus grande part des activités opératoires avec 43,3 %. Il est le geste opératoire préférentiel de l'enfant-pupille. Ce dernier manifeste une grande aisance et une habileté exceptionnelle dans cet exercice. Il réussit bien souvent ses dribbles et persiste à les répéter. En dehors de toute contrainte, l'enfant a tendance à faire un grand usage des gestes qui lui réussissent et aussi lui procurent satisfaction ; et il est dans ce cadre actuellement. C'est l'explication de la prépondérance des dribbles, des déséquilibres et feintes.

2.3 Les communications indirectes : Le jeu sans ballon intervient dans les savoir faire opératoires pour 15,6 % de l'ensemble. L'entraide et les appels de balle pour 10,8 % et l'anticipation de 48,8 %

Le jeu sans ballon représente la sixième des opérations totales. L'activité du pupille n'est donc pas régulière, mais plutôt discontinue. Son centre d'intérêt est le ballon. Quand ce dernier n'est pas dans son champ proximal, il le sollicite en offrant à ses partenaires des solutions d'appui ou de soutien ou encore, il s'engage dans les espaces libres pour recevoir le ballon et continuer l'attaque.

On voit que le mouvement de l'enfant n'est guidé que par la conquête du ballon et par la position du ballon à lui.

III Observations de la catégorie minime (12 à 14 ans)

A) Présentation des résultats

TABLEAU III  
\*\*\*\*\*

ACTIVITES OPERATOIRES ET SENSORI- MOTRICES  
\*\*\*\*\*

DEPLOYEES PAR LES DEUX EQUIPES  
\*\*\*\*\*

Actions \ Equipes	Equipes		Total
	Rouge	Orange	
Activités sensori-motrices			
Contrôles.....	63	39	102
Frappes.....	13	16	29
	76	55	131
Pourcentage.....	57 %	61 %	59 %
Actions combinatoires			
Passes simples.....	38	18	56
Passes doubles.....	3	2	5
Dribbles.....	7	11	18
Entraides et appels....	3	3	9
Anticipations.....	4	1	5
Total.....	58	35	93
Pourcentage.....	43 %	39 %	41 %

## B) Commentaires des résultats

1°) Activités sensori-motrices : Le joueur minime, dans une partie de football, déploie 59 % de productions initiales de l'ensemble de son activité. Ce pourcentage représente un peu plus de la moitié des actions globales. Notre enfant de 12 à 14 ans a une pratique, aussi, essentiellement sensori-motrice. Il ne s'est pas encore décentré de la balle, qui reste la pièce maîtresse du jeu.

1.1 Les contrôles : Ils ont une part de 77,8 % dans les savoir faire sensori-moteurs du minime. C'est le symbole d'une volonté manifeste de posséder le ballon. Les contrôles du pied sont plus fréquents avec 74 % des interventions contre 26 % pour le thorax, l'abdomen et la cuisse.

1.2 Les frappes : Elles interviennent pour 22,2 % dans les activités sensori-motrices. Sa part est très réduite par rapport au volume des contrôles.

Le jeu de tête n'intervient que de 11 % dans les frappes de l'enfant de 12 à 14 ans. Le jeu de tête n'est pas un savoir faire opérationnel chez notre minime. Il en est de même du tir qui occupe une proportion de 15,5 %. La nécessité de tirer pour marquer n'est pas toujours perçue chez lui.

Les dégagements de balle du pied, renvois sans aucune réflexion tactique, occupent 73,5 % de ces actions.

Les renvois de balle de la tête observés chez ces enfants peuvent aussi être classés comme de frappe sans projet. En effet dans ces réalisations le geste n'a été réalisé que pour se débarrasser du ballon.

1.3 La conduite de balle : Sur la base de la vitesse de transmission de la balle, nous avons retenu une certaine lenteur d'exécution du joueur en possession du ballon.

Quand il décide de conserver le ballon, l'enfant cherche à se mouvoir dans les espaces libres. Le minime fait au minimum 3 à 4 touches avant de donner la balle. La moyenne trouvée est de 3,29.

La mobilité des enfants de cette catégorie des jeunes fait que les "mangeurs" de ballon en sont vite dépossédés.

2°) Activités opératoires : Les savoir faire opératoires de l'enfant de 12 à 14 ans représentent 41 % de l'ensemble de ses activités sur le terrain. Elles sont inférieures aux productions initiales ; cet enfant en pratique ne montre pas assez de signes d'extraversion vers le milieu humain.

Les interactions avec balles sont abordées en premier lieu.

### 2.1 Communications directes :

2.11 La passe simple : Elle intervient dans 60,2 % des combinaisons de l'enfant minime.

2.12 La passe double : Les passes combinées représentent 5,3 % des interactions de cet même enfant. Regroupées; les passes simples et les passes combinées constituent 65,5 % des interactions motrices. Les communications directes sont donc majoritaires dans les actions opératoires. La passe est synonyme d'échange, de communication, de cohésion et de complémentarité. C'est l'explication du jeu plus élaboré que réalisent ces enfants. Si la passe commence à être une réalité, la double passe par contre ne l'est pas. Elle est un savoir-

faire non opérationnel. Vu le nombre de passes longues, il est visible qu'elles ne sont pas encore nettes chez notre minime. Les passes longues ne représentent que 8,9 % des passes simples. Le jeu se passe, préférentiellement, dans un champ proche.

2.2 Le dribble : Il occupe 19,3 % des activités opératoires de l'enfant, bien que habile dans les dribbles, n'excelle plus de ce domaine. Il privilégie la passe.

Le jeu gagne ainsi en fluidité.

2.3 Les communications indirectes : 15,03 % des savoir faire combinatoires sont des communications directes avec 6,67 % pour l'entraide et les appels et 5,36 % pour l'anticipation.

Les communications indirectes sont les moins fréquentes dans les combinaisons. Les anticipations relevées témoignent de l'aptitude de l'enfant à suivre le processus d'une action, de prévoir l'aboutissement de cette action et de réagir à bon escient. Mais il ne fait pas pleinement usage de ses capacités productives-mentales.

IV Observation de la catégorie cadette (14 à 16 ans)

A) Présentation des résultats

**TABEAU IV**  
\*\*\*\*\*

**ACTIVITES OPERATOIRES ET SENSORI-MOTRICES**  
\*\*\*\*\*

Equipes	Rouge	Orange	Total
<b>Actions</b>			
<b>Activités sensori-motrices</b>			
Contrôles.....	85	53	108
Frappes.....	10	21	31
Total.....	65	74	139
Pourcentage.....	52%	60%	56%
<b>Activités combinatoires</b>			
Passes simples.....	28	23	51
Passes doubles.....	1	6	7
Dribbles.....	13	8	21
Entraide et appels..	12	9	21
Anticipations.....	5	2	7
	59	48	107
Pourcentage.....	48%	40%	44%

## B) Commentaires des résultats

1°) Activités sensori-motrices : Les activités sensori-motrices de l'enfant de 14 à 16 ans constituent un pourcentage de 56 % de l'ensemble des activités que déploie ce dernier durant une rencontre de football. L'enfant présente plus de productions sensori-motrices. Les acquisitions initiales dominent encore dans son activité globale. L'importance attachée au ballon est encore plus primordiale que celle vouée au milieu environnant.

1.1 Les contrôles : Ils participent à concurrence de 77,6 % des savoir faire sensori-moteur.

Ils sont les éléments les plus importants de cet indicateur.

Les contrôles se font généralement du pied à 92,5 %. Les surfaces corporelles thorax, cuisse n'interviennent que pour 7,5 %.

1.2 Les frappes : Leur représentation au sein des actions sensori-motrices est de 22,4 %. Leur répartition est significative. Le tir au but intervient pour 17 % et les dégagements pour 66 %.

Le cadet ne déclenche pas de tir, fréquemment, au but. Son jeu de tête est aussi réduit. Ces deux gestes se présentent très irrégulièrement dans son activité. Ce ne sont pas des connaissances intégrées. Il faut retenir que le dégagement est assimilé à une perte de balle. Et ces dégagements sont excessifs pour son âge.

1.3 La conduite de balle : Le temps mis par le cadet pour se débarrasser d'une balle, reste encore assez important. Et rappelons le, ce temps est assimilé au nombre de contacts que l'enfant de 14 à 16 ans. La moyenne pour cette catégorie est à 3,07. Cela veut dire qu'il touche, au minimum trois fois avant de la transmettre, cette balle.

## 2°) Activités opératoires

Les combinaisons de l'enfant représentent 44 % de ses productions dans le match de football. Elles sont de peu de la moitié à son activité globale. Il y a une tendance à l'équilibre qui se dessine.

### 2.1 Communications directes

2.11 Passes simples : Elles représentent 47,6 % des interactions motrices de l'enfant de 14 à 16 ans.

2.12 Passes doubles : Les passes combinées ont une part de 6,15 % dans ces opérations.

Au total, ces passes représentent 4,1 % des interactions ; donc plus de la moitié. Les cadets font circuler la balle. Cette circulation de balle implique la prise en compte des adversaires et des partenaires, mais aussi la décision de la part du joueur possesseur de balle de la donner aux autres. C'est donc une élaboration mentale et consciente.

Notons la faiblesse numérique des passes doubles chez les cadets. Elles existent néanmoins. Le pourcentage élevé des passes simples par rapport aux une-deux est le témoignage que ces derniers ne sont pas encore bien opérationnels à cet âge.

A propos des passes, les longues réalisations sont rares. Les cadets jouent dans des espaces réduits ; 7,8 % de longues passes seulement observées.

2.2 Le dribble : Son pourcentage est de 19,6 % dans l'activité globale de la catégorie cadette. Le dribble n'est pas l'élément dominant dans le football des cadets. Certes, les enfants ont des qualités considérables de dribbler, mais ils n'en abusent plus.

2.3 Les communications indirectes : Elles représentent 21,1 % de l'activité de l'enfant à cet âge. Elles sont composées pour 19,6 % par les entraides et les appels et 6,5 % pour les anticipations. Les communications indirectes viennent numériquement en seconde position, après les passes. Le cadet entreprend un ensemble de déplacements conscients et conséquents dans le but de se solidariser avec ses équipiers, de donner des solutions et de chercher des tâches communes pour surmonter les oppositions. Il y a lecture des projets moteurs des partenaires et la compréhension mutuelle des messages socio-moteurs.

Le cadet est apte à décoder les signaux moteurs. Ce qui est à la base de la fréquence des jeux sans ballon l'enfant ne répète que des actes qui lui réussissent ou qui lui procurent satisfaction.

Et comme les jeux sans ballon occupent la deuxième place des actions opératoires, il est logique de dire que l'enfant y trouve son compte.

QUATRIEME PARTIE  
\*\*\*\*\*

ETUDE CHRONOLOGIQUE DE L'ACTIVITE  
\*\*\*\*\*

DE L'ENFANT DE 10 à 16 ANS  
\*\*\*\*\*

Nous avons dégagé le profil que présente l'enfant à chaque classe d'âge. Il faut maintenant voir comment évolue cet enfant de la catégorie pupille à la catégorie cadette. Au niveau sensori-moteur et aussi opératoire. C'est le but de cette étude.

I Evolution sensori-motrice de l'enfant

1°) TABLEAU V  
\*\*\*\*\*

RECAPITULATION DE L'ACTIVITE SENSORI-MOTRICE  
\*\*\*\*\*

Activité	10/12ans	12/14ans	14/16ans
Activité sensori-motrice.....	61,4 %	59 %	56 %

2°) Commentaires : L'activité globale sensori-motrice de l'enfant décroît de 10 à 16.

- Elle diminue de 2,6 % de 10/12 ans.

- De 12/14 ans aussi, elle diminue de 3 %.

En conclusion, il est certain que les productions initiales s'émeussent au fil des années. L'enfant se décentre du ballon de plus en plus mesure qu'il prend de l'âge. Ce repli des activités sensori-motrices est signe d'atténuation des rapports d'effectivité entre l'enfant et le ballon et du recul de l'effet "magnétique" qu'exerce ce ballon sur l'enfant.

L'activité sensori-motrice reste cependant majoritaire dans l'activité globale, bien qu'elle l'est avec des proportions dégressives.

Les composantes de l'activité sensori-motrice connaissent aussi des variations.

TABLEAU IV

**RECAPITULATION DES ACTES SENSORI-MOTEURS**  
 =====

Actions Catégories	Contrôles		frappes		
	Pied	Autres : ( thorax, ab domen, cuisse	Tête	Tir	déga- gement
Pupille.....	89,5 %	10,5 %	9 %	3,5 %	87, %
		57,5 %		42,5 %	
Minimes.....	74 %	26 %	11 %	15,5%	73,5 %
		77,8		22,2 %	
Cadette.....	92,5%	7,5 %	17 %	17 %	66 %
		77,6%		22,4 %	

\*) Commentairesa) contrôles

- utilisation primordiale des contacts pied/Balle pour l'entrée en possession de la balle.
- Cette forme de contrôle, du pied, connaît un recul dans la catégorie minime avant de reprendre une valeur maximale chez les cadets.
- Les autres formes de contrôle sont utilisées dérisoirement. Elles subissent une augmentation chez les minimes.

B) Les frappes :

- Elles subissent en général une baisse des minimales aux cadets, avec une stabilisation entre les deux dernières catégories.
- Le jeu de tête évolue suivant les catégories d'âge.
- Le tir aussi augmente en pourcentage avec l'âge.
- Les dégagements, par contre, subissent un fléchissement à mesure que l'enfant grandit.

II Evolution de l'activité opératoire

1°) TABLEAU VII

RECAPITULATION DE L'ACTIVITE OPERATOIRE  
=====

Activités	Agés	10/12 ans	12/14 ans	14/16 ans
Activités opératoires...		35,8 %	41 %	44 %

2°) Commentaires : L'activité globale combinatoire de l'enfant accroit de 10 à 16 ans.

- De la catégorie pupille à la catégorie minime, elle subit une hausse de 4,2 %
- Des minimales aux cadets, elle s'élève aussi de 3 %

La prise en considération de l'environnement humain prend de l'importance avec l'âge. L'enfant augmente le volume des interactions avec ses partenaires. Mais par rapport à l'activité sensori-motrice, les opérations sont inférieures.

Les actes opératoires produits par l'enfant évoluent aussi.

3°) TABLEAU VIII

Evolution des communications directes

Actions	Passes simples	Passes doubles	Dribbles
Catégories			
Pupilles.....	32,5 %	6,02 %	43, 3 %
Minimes.....	60,2 %	5,3 %	19, 3 %
Cadettes.....	47,6 %	6,5 %	19 %

4°) Commentaires : Les communications directes, passes et dribbles, subissent des variations suivant que l'âge de l'enfant soit tenu en considération.

Les variations ne se font pas dans le même sens.

a) Les passes simples :

- il existe une nette augmentation du volume des passes entre les catégories pupille et minime.

- Cette même augmentation existe aussi entre les pupilles et les minimes.

- Mais entre les cadets et les minimes, il y a un recul non négligeable du volume des passes.

Cette dernière constatation est sujette à des interrogations, alors que le contraire était plutôt attendu. Les raisons sont à chercher peut-être au sein des équipes.

b) Les passes doubles :

- il y a des passes doubles des pupilles aux minimes, <sup>diminution</sup> ~~diminution~~  
- par contre des minimes aux cadets, et des pupilles aux cadets aussi, il y a augmentation des doubles passes.

c) Les dribbles : Les dribbles connaissent un net recul, de plus de la moitié, dès que le passage entre les pupilles et les deux autres catégories est fait.

Entre les minimes et les cadets, il existe une stagnation des dribbles inventoriés.

L'enfant avec l'âge, atténué de plus en plus le plaisir ludique que lui procure le dribble.

5) TABLEAU IX

**EVOLUTION DES COMMUNICATIONS INDIRECTES**  
\*\*\*\*\*

Actions \ Catégories	Pupille	Minime	Cadet
Appels de balle et entraide.....	10,8	1,07	19,06
Anticipations.....	4,8	5,36	6,5
	15,6	15,03	26,1

6) Commentaire :

a) Appels de balle et entraide

- il y a un léger recul de ces activités entre pupille et minime.
- entre ~~les~~ catégories cadette et minime, il y a nette augmentation.

Les appels de balle et l'entraide subissent une tendance considérable à la hausse à partir de 14 années.

b) Anticipations

- Il y a augmentation de ces activités depuis la catégorie pupille jusqu'à la catégorie cadette.

- Cette augmentation existe entre les pupilles et les minimes et est de l'ordre de 0,55 %. Et entre les minimes et les cadets; elle est de 1,14 %.

TABLEAUX

RECAPITULATION DES ACTIVITES DE L'ENFANT

Ages	:		
	10/12ans	12/14ans	14/16 ans
activités	:	:	:
Activités sensori-motrices...	61,4 %	59 %	56 %
Activités opératoires.....	30,8 %	41 %	44 %

CINQUIÈME PARTIEPERSPECTIVES PÉDAGOGIQUES

Le but fondamental de cette recherche est de mieux connaître l'enfant pour mieux agir sur lui par le biais du football.

"Commencez par connaître vos élèves car, très assurément, vous ne les connaissez pas". (1) dit Rousseau dans l'Émile

L'enfant qui vient à l'école de football de l'I.N.S.E.P.S est en fait un inconnu. Aucune étude sérieuse et poussée n'a révélée exactement ses aptitudes et dispositions naturelles. Il est vrai que cet enfant présente des caractéristiques particulières : sa pratique initiale et libre de la rue lui a permis de développer un éventail de savoir faire varier. Il rejoint ces enfants à propos desquels Frank Blunstone disait "d'innombrables générations de football ont grandi jadis en se servant de balle de tennis au cours de matchs improvisés, des heures durant, et cela presque chaque jour, laissant de la sorte une technique naturelle s'épanouir". (2)

L'observation a permis de mieux appréhender la personnalité de l'enfant, d'avoir une idée assez précise de ses qualités et manques.

Dès lors, il est facile de mettre en pratique les moyens adéquats pour une action pédagogique. Cette action pédagogique doit s'inspirer de la réalité de l'enfant. A. Bonboir affirme que "connaître l'individu peut l'aider à jouer son rôle, celui dans lequel il s'accomplira, telle est la justification de l'étude psychologique de la personne individuelle". (3)

Elle doit tenir aussi compte des lois du développement à s'appuyer sur des priorités et des dominantes en fonction de l'âge. Ce qui nous incite à des niveaux d'intervention distincts et des objectifs spécifiques à chaque niveau.

Trois phases sont définies : la phase d'initiation, la phase de perfectionnement et la phase de spécialisation. Ces trois phases conservent successivement les pupilles, les minimes et les cadets.

En phase d'initiation : L'accent doit être mis sur le renforcement de son activité sensori-motrice. Il faut laisser l'enfant achever son "Aventure motrice". L'éducation doit veiller au développement des capacités perceptives de l'enfant (visio-motrice). Outre le développement des appuis, du ballon et de l'opposition.

(1) Rousseau : cité par G. Mialaret dans Introduction à la pédagogie page 109

(2) F. Blunstone : cité par M. Dugrand dans son ouvrage page 117

En phase de perfectionnement : L'attention se porte sur le développement des capacités d'analyse et de synthèse donc à l'éducation de la pensée tactique et créative.

Les interactions sont à favoriser de l'équipe et en même temps il faut parfaire les attitudes fondamentales.

En phase de spécialisation : L'enseignement doit reposer sur le développement du niveau des réalisations gestuelles (coordination optimale vitesse et précision), le développement des interactions, mais aussi des communications indirectes. Tous ces objectifs tiennent compte du développement et de la maturation de l'enfant et doivent être surtout motivants. Les ressources de l'enfant doivent être mobilisées car l'enfant est le propre agent de son développement. Les heurts et les frustrations sont à éviter.

G. Mialaret dit que "On ne peut devenir un homme que lorsqu'on a été un enfant et l'épanouissement de l'activité puise ses racines dans la recherche de la vie de l'enfant" (1).

En réalité, derrière notre projet pédagogique, se dessine un projet : celui de former un homme en pleine possession de toutes ses capacités.

---

(1) G. Introduction à la pédagogie page 127

## CONCLUSION

La connaissance de l'enfant sénégalais est la préoccupation qui nous a incité à la mise sur pied de ce travail. Le comportement sportif de l'enfant est l'élément de référence sur lequel est basée notre observation. Ce comportement est un système limité de réactions qui exprime toute la personnalité de l'enfant ; à travers ses relations avec les autres joueurs, mais aussi ses expressions psychomotrices. Il ressort de nos analyses que l'enfant sénégalais a un profil essentiellement sensori-moteur ; de dix à seize ans. Mais aussi qu'au fil des années, la part de ses productions initiales dans son activité décline au profit de ses réalisations combinatoires.

Ces conclusions trouvent un intérêt primordial au moment de l'intervention pédagogique. La nécessité d'appliquer des traitements différents et spécifiques à chaque catégorie d'enfant se révèle. La définition des objectifs et des plans d'entraînement doit obligatoirement s'inspirer de ces résultats qui donnent les forces et les faiblesses de l'enfant, ses désirs, ses aptitudes,....

Actuellement, au Sénégal, une nouvelle orientation semble donner la priorité à la formation des jeunes footballeurs : junior, cadet, minime...

Cette orientation ne peut atteindre ses objectifs que si ses contenus pédagogiques s'élaborent à partir d'une observation scientifique de l'enfant sénégalais, car elle est une voie conduisant à l'objectivité.

BIBLIOGRAPHIE.

1. DUFOUR Jean : "Le Football"
2. DUGRAND Marcel : " Approche théorique, expérimentale, et clinique de l'enseignement du Football. Exemple du SENEGAL. 424 page., 1985.
3. EIDALGO Michel : "Football en liberté". Edition Ramsey.
4. ENAFF Barbara : " Sport et Motricité", Vigot Frère, Paris, 1975.
5. HIALBERT Gaston : "Introduction à la pédagogie"
6. MALEC Fredrich : "Acte tactique en jeu", Paris, VIGOT, 1979, 244 pages.
7. PAILLEBAS Pierre : "Lexique commenté de l'action motrice", INSEP, 1981.
8. PIAGET Jean : "Problèmes de psychologie génétique", Delanoel.gonthier  
->??.
9. PIAGET Jean : "Psychologie de l'intelligence", Armand Colin, 1973.
10. PIAGET Jean : "Psychologie de l'enfance"
11. WEITING H.F.A. : "Psychologie sportive", Paris, Vigot, 1976, 367 p.
12. SENGUINI Med : "Principes de base du football contemporain", édition  
Pfeury.

COURS ET REVUES

- DUGRAND Marcel : Cours de Psychologie dispensé en Année de Maîtrise à l'I.N.S.E.P.S. de Dakar, 1985.
- DUGRAND Marcel : Rôle de l'éducateur dans l'évolution de la psychologie de l'enfant, dispensé en Année de Maîtrise à l'I.N.S.E.P.S
- MONSIEILLIER Alain : Cours de Sciences Humaines, I.N.S.E.P.S., Année de Maîtrise, 1986.
- Revue E.P.S. N° 140.